

## LA FORMATION DES PRIX SUR LE MARCHÉ DU PORC

D. DARIDAN (1), L.P. MAHE (2)

(1) Institut Technique du Porc

(2) I.N.R.A. - Station d'Economie Rurale

### LES PRINCIPALES CARACTERISTIQUES DE L'EVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DES PRIX :

Il faut distinguer dans l'évolution du marché du porc en France les phénomènes de court terme de ceux à long terme.

A court terme, les variations de prix sont essentiellement dues aux fluctuations de la production et accessoirement de la demande. L'évolution des prix est dominée par le cycle du porc bien connu de tous, mais dont la période peut varier. Ce n'est donc pas un mécanisme d'horlogerie et les prévisions fondées sur l'existence d'un cycle rigide sont souvent décevantes, ce qui contribue à expliquer la rareté des comportements à contre cycle chez les éleveurs de porc. Les facteurs climatiques jouent encore un rôle non négligeable sur les prix, et expliquent en partie leurs variations saisonnières. La demande intérieure de porc varie également, surtout en fonction du revenu, de la croissance démographique et des prix des substituts. Le commerce extérieur ferme la boucle des équilibres offre-demande. L'existence d'un marché unique du porc dans la C.E.E. influence fortement l'évolution des prix et de la production française en courte comme en longue période.

Les phénomènes de long terme requièrent un autre type d'analyse. Ils se caractérisent surtout par la baisse tendancielle du pouvoir d'achat du prix du porc (de 1 à 2 % par an, malgré une évolution positive en francs courants, figure 1) et l'affirmation du déficit de la production française (figure 2). Le progrès technique sous des formes diverses et l'augmentation de la taille des élevages expliquent la croissance continue de la production malgré la chute des prix en termes réels. L'efficacité alimentaire a fait des progrès considérables ; l'évolution des structures et des modes de production (concentration, capitalisation) a fortement accru la productivité du travail. Ces conditions ont permis le maintien d'un seuil de revenu compatible avec la croissance (bien qu'insuffisante) de la production. Mais pourquoi les Belges et les Hollandais ont-ils été en mesure de supplanter les éleveurs français sur leur propre débouché ? Il n'existe pas encore d'analyse approfondie de ce problème. Les raisons ne semblent pas tenir à des différences de prix des fournitures : elles tiendraient plutôt à des différences de productivité ou d'organisation commerciale.

Les principaux facteurs économiques qui agissent sur le prix et la production du porc sont schématisés sur la figure 3. L'objet de cette note est d'en expliciter certains aspects à l'aide des résultats d'études disponibles. Bien des questions restent ouvertes concernant l'avenir de la production.

### I - LES ELEMENTS DETERMINANTS DE L'OFFRE :

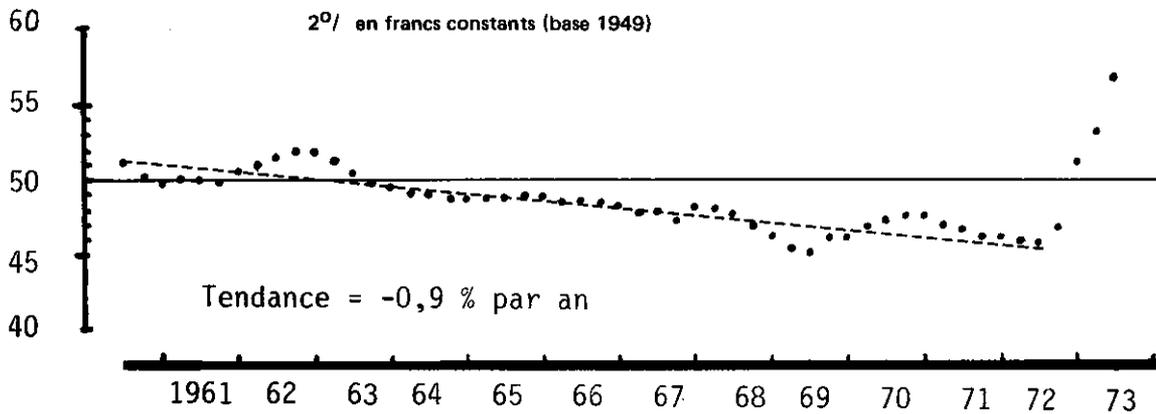
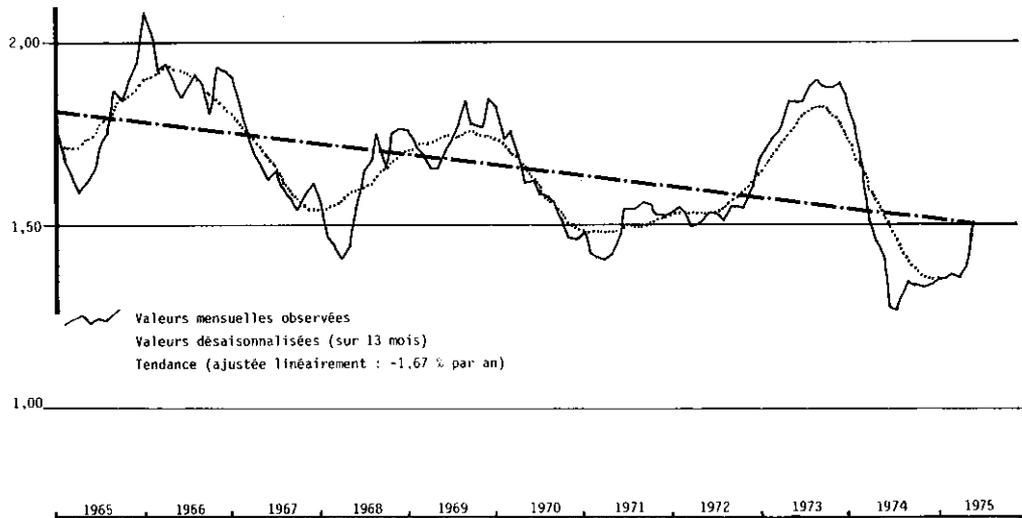
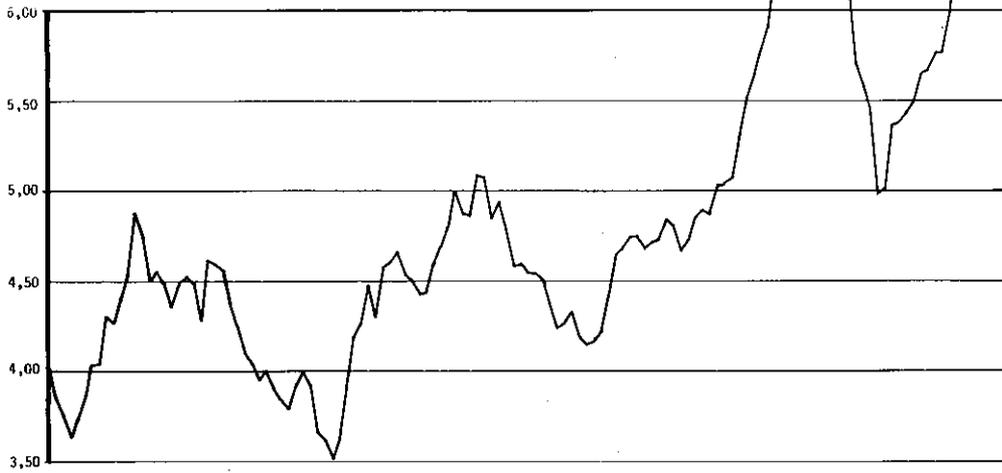
L'offre totale sur le marché français dépend de la production indigène (P.I.C.) (1), de l'offre d'exportation de la part de la Belgique et des Pays-Bas. Cette offre globale est largement déterminée par les prix décalés (2), mais elle ne se confond pas forcément avec la production disponible, car les ventes dépendent aussi de la capitalisation ou liquidation du cheptel en fonction du prix courant (cf. bloc offre de la figure 3).

(1) Définition du SCEES : la Production Indigène Contrôlée (P.I.C.) est égale aux abattages contrôlés (source D.S.V.) corrigés du solde du commerce extérieur en animaux vivants (sauf reproducteurs de race pure, porcelets) (6).

(2) On entend par prix décalés les prix sur la période des 18 mois qui précèdent le moment où on considère l'offre (4).

**FIGURE 1 : EVOLUTION DES PRIX DU PORC CHARCUTIER  
CLASSE II C.E.E.**

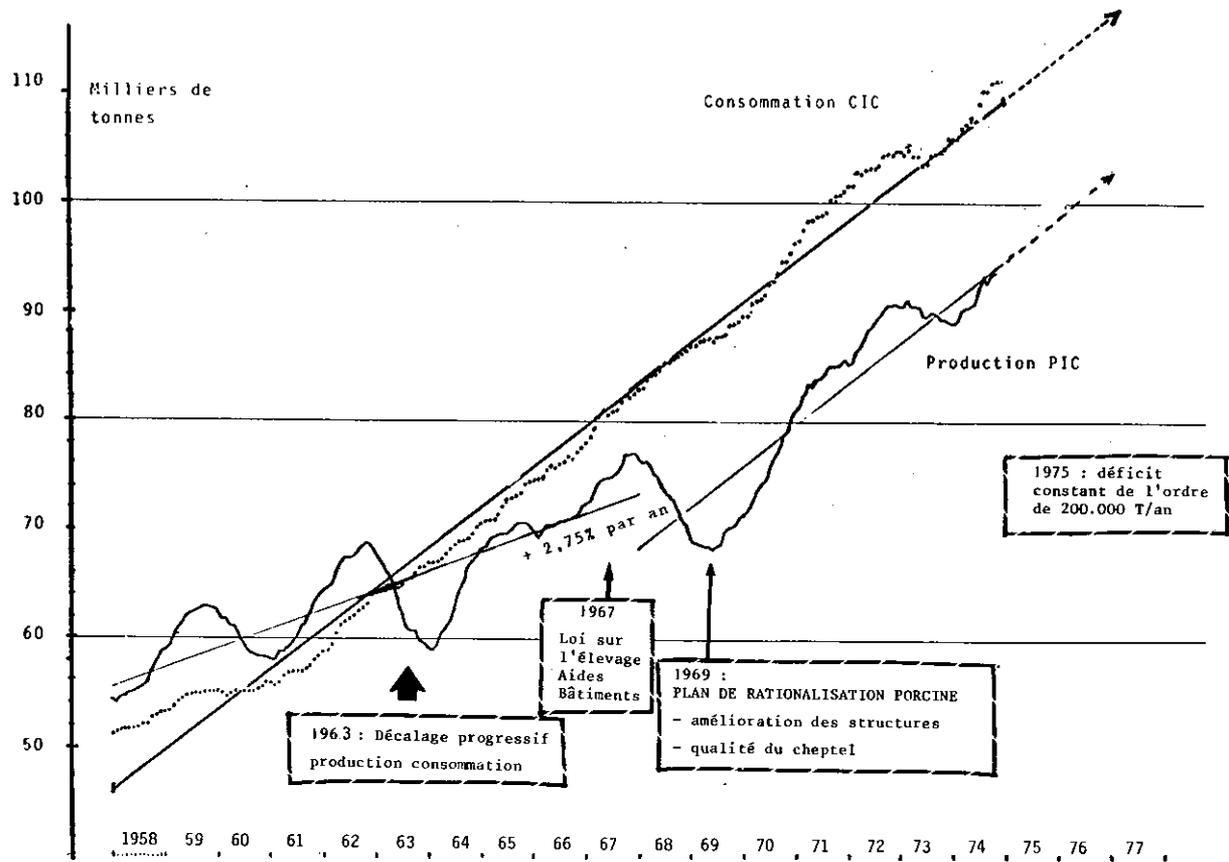
1<sup>o</sup>/ en francs courants



3<sup>o</sup>/ Indice trimestriel du prix des aliments pour animaux  
(Déflate par l'indice général des prix base 100 en 1949)

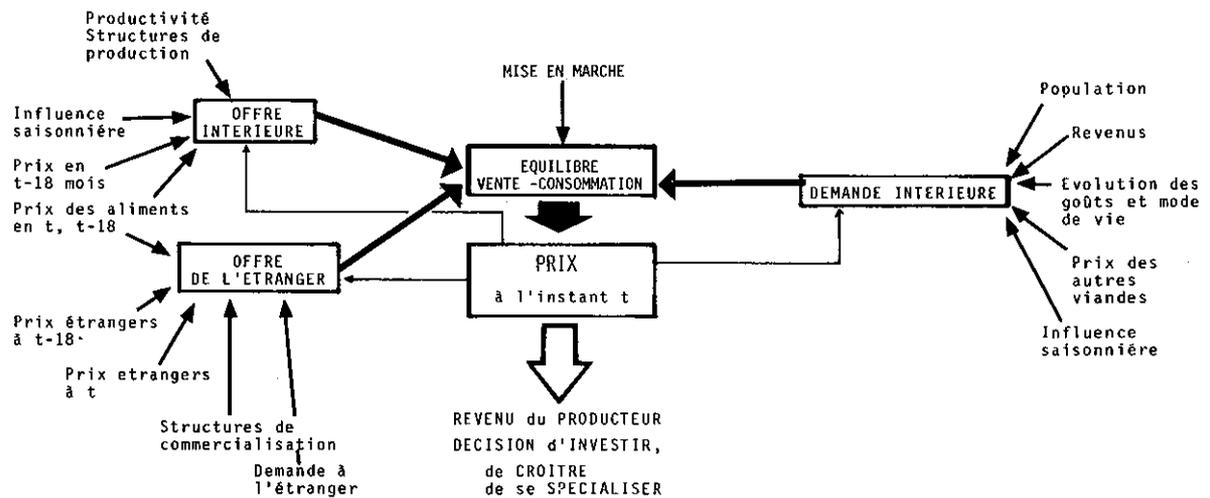
(Source : S.C.E.E.S.)

**FIGURE 2**  
**EVOLUTION DESAISONNALISEE DE LA PRODUCTION INDIGENE CONTROLEE ET DE**  
**LA CONSOMMATION INDIGENE CONTROLEE EN FRANCE (mois par mois)**



(Source : S.C.E.E.S.)

**FIGURE 3**  
**LA FORMATION DES PRIX DU PORC**



## 1) Les causes des fluctuations :

### a) *Quel est le mécanisme des cycles de production ?*

Si, à un moment donné, sur un marché ou une région, le prix est le résultat de la confrontation d'une offre et d'une demande, celui-ci est également l'élément déterminant qui va inciter les producteurs à produire plus ... ou à ne plus produire.

Quels sont les délais de réaction ?

1973 : les cours sont intéressants. Supposons qu'agissant comme s'ils devaient le rester en permanence, un producteur décide d'accroître son troupeau. Il garde alors ses porcelets ou une partie de sa production pour augmenter son effectif de truies, au lieu de les mettre sur le marché. Quels sont les délais approximatifs de production entre cette décision et les résultats, c'est-à-dire la vente des premiers animaux :

- Elevage du porcelet de 30 kg à la saillie . . . . . 6 mois
- Durée de gestation . . . . . : . . . . . 4 mois
- Elevage des porcelets . . . . . 3 mois
- Engraissement jusqu'à la vente . . . . . 4 mois

On devra donc attendre les premiers porcelets sur le marché si notre éleveur est naisseur : 13 mois après, et les porcs charcutiers correspondant à 17 mois environ.

Si l'on décide d'augmenter l'effectif à partir de jeunes femelles en engraissement, le délai sera raccourci à 11-12 mois.

La plupart des producteurs semblent donc se comporter comme si les prix constatés à un moment donné devaient rester stationnaires.

Compte-tenu :

- des performances techniques propres à chaque élevage (vitesse de croissance, âge à la 1ère saillie...)
- des diverses possibilités d'augmenter les effectifs selon que l'on prélèvera des porcelets ou de jeunes cochettes prêtes à saillir
- des délais de réaction au prix propre à chaque éleveur (accroissement d'effectif ou abattages).

1<sup>o</sup>/ Le cycle de production et de prix a une période d'environ deux fois le délai de production (et de réaction échelonnée aux prix), soit environ trois ans.

2<sup>o</sup>/ Par contre, si le cycle est pratiquement déterminé 18 mois à l'avance, les décisions des producteurs au moment de la mise en vente des animaux amplifient les mouvements, en hausse ou en baisse : lorsque le prix baisse et que le résultat escompté de la production diminue, les éleveurs réduisent alors le cheptel reproducteur, entraînant là un excès d'offre. Ce supplément d'offre alourdit alors un marché déjà encombré.

La réaction est inverse lorsque le climat est à la hausse stable. (Le mouvement du prix a donc une influence négative sur l'offre au même instant, alors que cette influence est positive pour l'offre à 18 mois, motivant les éleveurs à accroître leur production).

Dans les périodes intermédiaires, les prix ont une évolution dominée par les facteurs saisonniers et les anticipations de court terme sur l'état du marché.

3<sup>o</sup>/ La variabilité des prix, connue des producteurs, les conduit à réagir avec prudence aux variations de prix. Ils n'appliquent à court terme qu'une fraction de ce que serait leur décision si les prix courants devaient certainement se maintenir. Ce comportement de prudence contribue à une certaine stabilité du marché.

### b) *Il n'y a pas que des variations cycliques : il existe un mouvement saisonnier.*

En même temps que les variations cycliques, se produisent des phénomènes saisonniers qui se reproduisent d'une manière identique chaque année, et dont l'action peut quelquefois masquer les variations à plus long terme.

On constate que l'efficacité des saillies d'été des truies est moindre que pendant les autres périodes de l'année : la figure 4 présente les variations saisonnières constatées sur le prix des porcelets ; raréfaction de l'offre en porcelets au printemps (février, mars, avril, mai), c'est-à-dire environ 6 mois après août et septembre de l'année qui précède, et donc raffermissement des cours.

On retrouve ce creux dans la production des porcs de boucherie en juillet - août, c'est-à-dire entre 4 et 6 mois après, soit la durée moyenne d'engraissement (figure 5).

FIGURE 4

MOUVEMENTS SAISONNIERS  
DU PRIX DU PORCELET 20-25 kg  
SYNTHÈSE NATIONALE 1954-1974

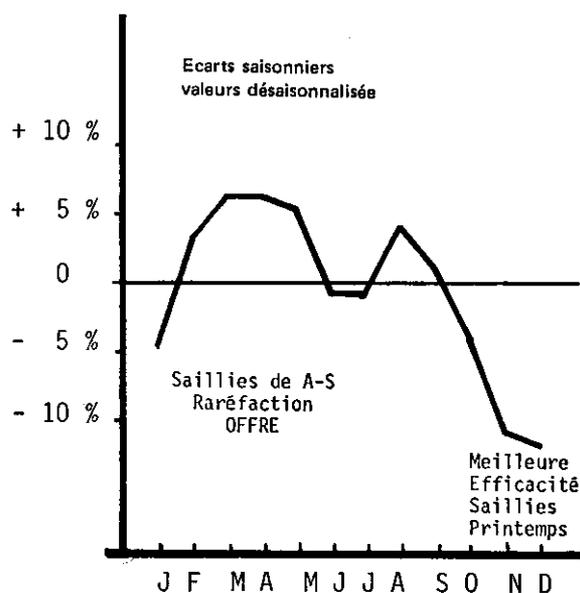
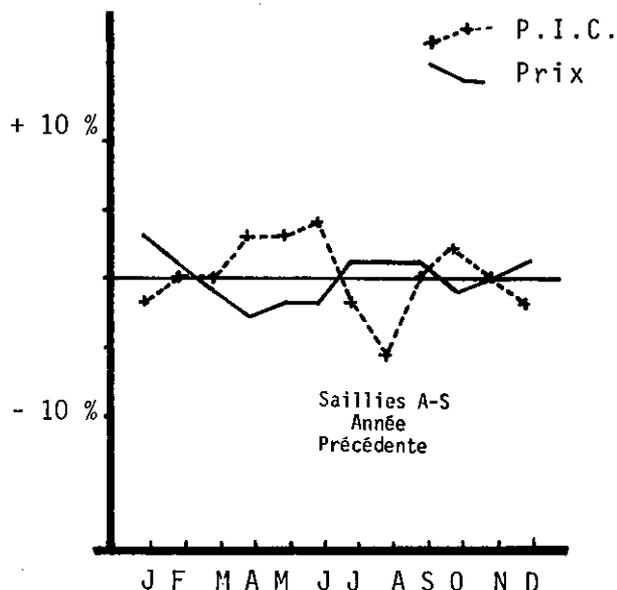


FIGURE 5

MOUVEMENTS SAISONNIERS  
DE LA PRODUCTION ET DU PRIX DU  
PORC CHARCUTIER cl. II  
C.E.E. 1954-1974



On observe également des variations sur les vitesses de croissance des porcs à l'engrais, en fonction de la saison ; celles-ci peuvent précipiter ou retarder des sorties de porcs, et donc contribuer pour partie à ces manifestations périodiques.

Il est important de connaître les phénomènes saisonniers, afin de pouvoir interpréter l'évolution des cours. Le prix est donc le résultat de composantes que l'on peut identifier :

Prix = tendance + influence cyclique  
+ influence saisonnière  
+ variation aléatoire.

Indépendamment de la variation aléatoire, une baisse ou une hausse peuvent avoir un caractère temporaire dû à la saison en fonction d'un apport ou d'une demande momentanément accentués, sans que le mouvement cyclique fondamental en soit affecté. La connaissance du phénomène peut alors empêcher des mouvements de découragement chez les producteurs.

## 2) La permanence du cycle et les structures :

On observe une tendance à l'accroissement de la taille et à la spécialisation des élevages. Ces faits sont-ils de nature à éliminer la formation du cycle ?

**A** - En fait, si l'évolution des structures va dans le sens d'une spécialisation des élevages, il reste une part importante du cheptel dans les élevages non spécialisés :

	1968	1974
1 à 4 truies . . . . .	36.2	15.6 )
5 à 9 truies . . . . .	27.7	14.2 ) 29.8 %
10 à 19 truies . . . . .	18.5	20.1
20 et plus . . . . .	17.6	50.1

29,8 % soit 1/3 de l'effectif français des truies se trouve dans des élevages de moins de 10 truies.

Près du 1/4 des porcelets et porcs commercialisés sont donc produits dans des élevages de petite taille, où les investissements sont faibles. Dans la mesure où ces élevages non spécialisés auraient un comportement cyclique plus accentué que les autres (fait non démontré), leur importance relative contribuerait à la permanence du cycle.

**B** - L'organisation en groupement est un facteur de stabilité de la production, dans la mesure où une péréquation des prix est en place. Au 1/12/1974, on estime que 47 % des porcelets et 50 % des porcs charcutiers sont issus de la production groupée. Il en reste la moitié qui comprend les gros élevages indépendants et les petits individuels, qui ne peuvent échapper aux fluctuations des prix.

**C** - La spécialisation et les immobilisations financières importantes qu'elle implique semble être a priori un facteur de stabilité de la production car elle influence durablement l'orientation technico-économique d'une exploitation agricole.

Cependant, les durées d'amortissements sont courtes en élevage intensif, et surtout la part des charges variables dans le coût total est écrasante : au moins 75 % pour la seule alimentation. Comme l'amplitude des fluctuations peut atteindre 40 % , à certaines phases du cycle, les charges variables ne sont pas couvertes. Il n'est donc pas question d'amortir. Sans abandonner définitivement la production, l'éleveur "rationnel" attendra des jours meilleurs ou achètera moins de porcelets. La chute du prix de ces derniers relancera de toutes façons le cycle.

Notons que les grands élevages fonctionnant en hors sol, dont la position financière de départ est fragile, sont les plus menacés par des fluctuations importantes des prix. On constate de plus que les taux de remplissage des porcheries sont variables et souvent éloignés du maximum possible.

Les conséquences d'un ralentissement de l'activité des élevages de taille moyenne et importante seront en définitive plus grandes sur l'offre que l'arrêt d'activité des élevages de très petite dimension. Compte-tenu de l'évolution des coûts de production, et en particulier du coût alimentaire et des autres charges variables, spécialisation et investissement ne sont donc pas forcément synonymes de régularisation des quantités offertes.

L'observation des pays voisins dont les structures de production sont plus évoluées dans le sens de la croissance et de la concentration montre que le cycle du porc y persiste et ne semble pas s'amortir (cf. figure 6).

Enfin, du fait de l'abaissement des frontières dans la C.E.E., les cycles sont en phase (cf. figure 7) et les effets stabilisateurs du commerce international ne jouent plus ou très peu.

FIGURE 6

STRUCTURE DES ELEVAGES DE TRUIES DE 50 kg et PLUS, FIN 1973 DANS LA C.E.E.

1<sup>o</sup>/ TAILLE MOYENNE DES ELEVAGES

I	F	RFA	EIR	UEBL	DK	NL	RU
4,7	7,3	7,1	4,9	13,0	13,2	21,6	20,2

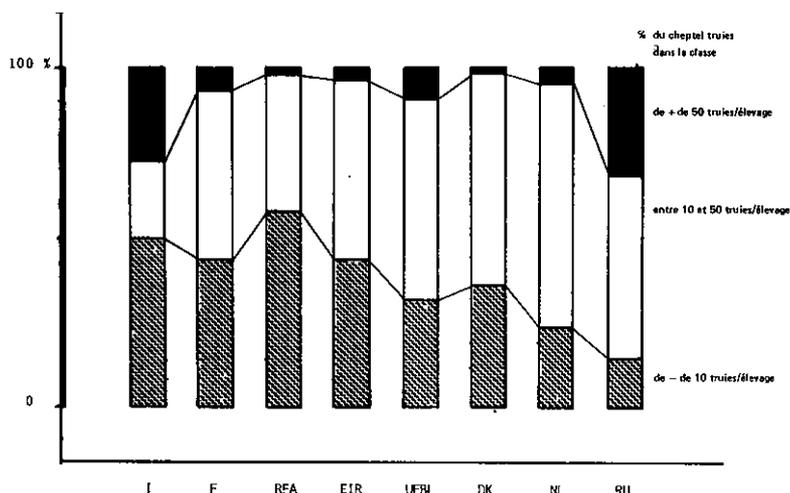
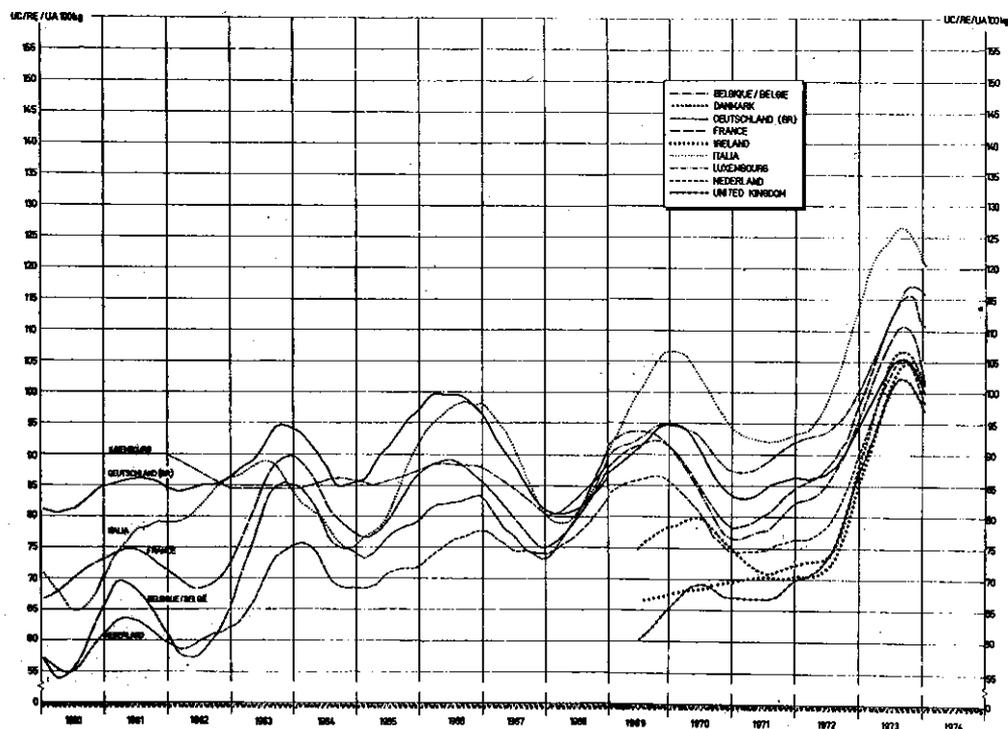
2<sup>o</sup>/ REPARTITION DES EFFECTIFS DE TRUIES SELON LES TAILLES D'ELEVAGE

FIGURE 7

EVOLUTION DES PRIX DES PORCS (1) DANS LES PAYS DE LA C.E.E.  
MOYENNES MOBILES DE 12 MOIS (2) (UC/100 kg POIDS ABATTU) (7)

(1) Prix de la qualité de référence.

(2) Calculée après conversion des prix originaux en U.C. au cours de change valable dans chacun des mois en question.

Source :  
Commission des Communautés européennes  
Direction Générale Agriculture, Direction Economie agricole  
Marchés agricoles n° 11/1974.

### 3) Quelles perspectives pour la production européenne ?

#### A/A court terme :

Il faut s'attendre pour les prochains mois à une réduction des quantités de porcs de boucherie mises sur le marché dans l'ensemble de la Communauté (tableau 1).

TABLEAU 1

PREVISIONS DE DISPONIBILITES EN PORCS DE BOUCHERIE DANS LES DIX PROCHAINS MOIS  
(Variation en % par rapport à l'année précédente)

Périodes	EUR 9	RFA	France	Italie	P. Bas	UEBL	Lux.	R. Uni	Irlande	Danem.
août-sept. 75	-3,7	-0,1	+3,1	+ 7,3	+ 1,8	-16,3	+12,5	-20,8	-15,2	+2,8
oct.-nov. 75	-5,9	-4,7	+2,5	-10,0	- 0,7	-12,9	+ 3,2	-13,1	-13,6	-9,0
déc.-janv. 76	-4,3	-7,9	+0,0	- 3,7	-2,4	- 8,1	+ 3,1	- 7,1	+ 3,1	+0,7
fév.-mars 76	+0,7	+0,5	-0,8	- 6,2	+12,1	- 5,4	+65,0	- 2,3	+27,2	+1,6
avr.-mai 76	-1,7	+2,0	-0,2	-14,7	-2,0	- 3,0	+25,0	- 2,3	+21,1	-9,8
juin-juil. 76	+2,5	+5,9	+0,8	-10,3	+2,1	+ 0,3	+21,7	+ 6,3	+32,8	-4,7

(Source : Eurostat 14/10/1975)

Ce qui se traduira par un ralentissement de la croissance, allant même jusqu'à une évolution négative de la production dans l'ensemble des pays.

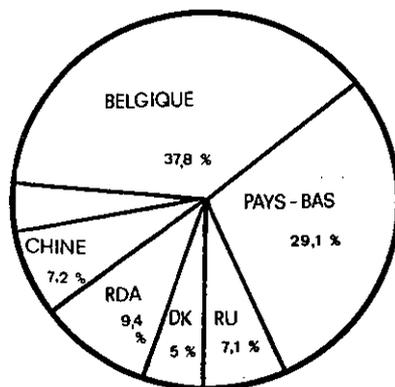
Le Royaume Uni, l'Irlande et le Danemark évoluent sur des trajectoires différentes : leurs cycles de production ne sont pas encore tout à fait synchronisés à l'ensemble des partenaires et d'autre part, les producteurs britanniques ont vu leurs charges alimentaires augmenter d'une manière importante, suite à leur entrée dans le marché commun ; bénéficiant des cours mondiaux traditionnellement bas, leurs céréales ont été ajustées aux tarifs plus élevés de la communauté. La conséquence a été l'abandon d'activité de la part d'un certain nombre de leurs éleveurs.

L'étroite dépendance entre le marché français et les marchés étrangers se manifeste dans la structure des importations françaises : (figure 8) Belgique et Pays-Bas représentent plus des deux tiers de nos importations de viande de porc et d'animaux vivants. Dans ces conditions, et compte-tenu du fait que la C.E.E. est auto-approvisionnée à 100 % environ, les producteurs ne pourront qu'accueillir avec satisfaction l'annonce d'une diminution de la production belge dans les mois à venir.

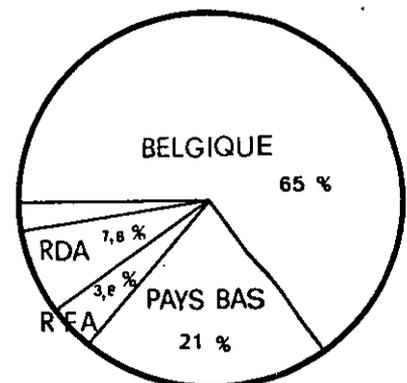
FIGURE 8

STRUCTURE DU COMMERCE EXTERIEUR PORC DE LA FRANCE EN 1974  
PRINCIPAUX PAYS FOURNISSEURS CLASSES EN p. 100 DES IMPORTATIONS FRANCAISES

Viandes fraîches, réfrigérées, congelées  
(186.241 Tonnes)



Animaux vivants  
(908.747 têtes)



(Source : C.F.C.E.)

B/ Projections pour 1980 dans la C.E.E. (tableau 2) :

Des projections 1980 ont été faites à la demande de la Commission par les différents pays membres. Elles prévoient qu'à 6 ou à 9, la C.E.E. sera modérément excédentaire en viande de porc. On peut noter toutefois que la crise mondiale des céréales n'était pas prise en compte et qu'elle peut accélérer la régression de la production en Grande Bretagne et Irlande. Pour la France enfin, la prévision peut sembler optimiste au vu de l'évolution récente.

TABLEAU 2  
DEGRE D'AUTO-APPROVISIONNEMENT POUR DIFFERENTES PRODUCTIONS  
DANS LES PAYS MEMBRES DE LA C.E.E.

PRODUCTIONS	PAYS									
		Allemagne	France	Italie	Pays-Bas	U.E.B.L.	Danmark	Irlande	R. U.	CEE "9"
viandes toutes catégories (sans abats)	(1)	86,1	96,5	72,8	202,3	131,3	384,5	186,7	60,3	94,2
	(2)	87,4	98,2	67,3	185,9	136,6	449,8	298,3	76,0	97,7
viande de boeuf	(1)	91,7	113,7	59,6	89,5	93,6				
	(2)	88,1	104,3	49,1	63,6	86,8				
viande de veau	(1)	67,5	98,9	42,3	1044,4	107,7				
	(2)	37,0	99,5	34,7	1650,0	113,3				
viande de volaille	(1)	50,6	103,3	99,2	393,6	131,8	316,0	103,5		103,3
	(2)	59,0	101,6	99,8	331,0	129,6	304,9	95,2	103,7	104,8
viande de porc	(1)	91,7	84,2	78,6	241,4	154,3	509,0	162,1	61,5	101,8
	(2)	96,6	94,0	86,5	242,0	153,7	584,2	106,7	56,3	104,7

(Source : CEE, Inf. internes, n° 129, avril 1974).

(1) année 1970/71

(2) année 1977/78 (projection).

La tendance observée à l'équilibre production - consommation à l'intérieur de la C.E.E. et la faible importance des débouchés hors C.E.E. nous donnent la dimension des problèmes de production un très faible écart de part et d'autre de l'équilibre contribue à créer une situation d'excédents ou de pénurie et un climat général de prix en hausse ou en baisse.

## II - ELEMENTS DETERMINANTS DE LA DEMANDE

Nous avons pu constater sur la figure 2 le décalage progressif entre la Production Indigène Contrôlée (P.I.C.) et la Consommation Indigène Contrôlée (C.I.C.) (1), et l'affirmation d'un déficit qui se maintient aux alentours de 200.000 tonnes chaque année.

Nous remarquerons également, quant à l'évolution de la C.I.C. :

— des fluctuations par rapport à la tendance, qui sont induites par la production, avec cependant une certaine diminution de l'amplitude existant sur la production. Ceci est dû au fait que C.I.C. étant déterminé à partir des abattages contrôlés, est égal à P.I.C. au solde des importations d'animaux vivants et de carcasses et pièces près.

(1) définition du SCEES : la Consommation Indigène Contrôlée (C.I.C. se déduit des abattages contrôlés en tenant compte du solde du commerce extérieur (viandes, conserves, graisses animales) et des variations de stocks de l'ONIBEV - SIBEV (6).

... toute la quantité mise sur le marché, qui résulte de la production indigène et des importations, est consommée : ce qui tendrait à démontrer que la demande du consommateur est variable dans le temps. En fait, ce phénomène résulte de l'imperfection de l'indicateur retenu, pour lequel le terme de consommation est abusif : la C.I.C. n'est représentative que des quantités achetées à un moment donné. Elle n'est pas représentative des quantités consommées à ce moment-là puisque :

**Consommation = C.I.C.**

- quantité mise en stock
- quantité de pièces en cours de fabrication
- + quantités déstockées (pièces et transformées).

Pour cette raison, on ne retiendra de C.I.C. que le sens de son évolution à moyen et long terme, que l'on pourra assimiler à la tendance d'évolution de la consommation.

Les quantités réellement consommées par l'ensemble des consommateurs, pour un mois donné, ne sont donc pas appréhendées. Des tentatives pour suivre la consommation, notamment par la mise en place de panels d'observation, sont actuellement en cours d'essai.

Signalons également l'importance que revêt la connaissance de l'état des stocks chez les entreprises transformatrices, pour l'analyse des fluctuations des prix à court terme. C'est là le correctif indispensable à l'analyse des variations de la Consommation Indigène Contrôlée et des achats effectués sur les différents marchés proches de la production.

En matière d'indicateur de la demande, on s'appuiera sur les résultats des études et enquêtes réalisées par l'I.N.S.E.E. - résultats généralement annuels, ce qui tendra à privilégier les tendances plutôt que l'évolution de la demande à court terme.

La demande du consommateur conditionne le prix, en liaison avec les quantités offertes ; elle est également déterminée par le niveau de ce prix et par les mouvements qui l'affectent.

## 10/ Evolution comparée des prix aux différents stades :

Nous avons constaté des variations de prix quelquefois importantes au niveau de la production. De quelle façon ces variations sont-elles répercutées sur les prix au détail ? La figure 9 présente l'évolution comparée sur 10 ans des indices de prix élaborés par l'I.N.S.E.E. On y remarquera que :

a) Les variations des prix à la production sont pratiquement intégralement répercutées au stade du gros : la faiblesse des marges entre ces deux étapes explique en grande partie cet effet d'entraînement.

b) Les tendances d'évolution à long terme sont parallèles pour les prix à chaque stade, mais les fluctuations à court et moyen terme sont plus ou moins atténuées.

*(voir figure 9, page suivante)*

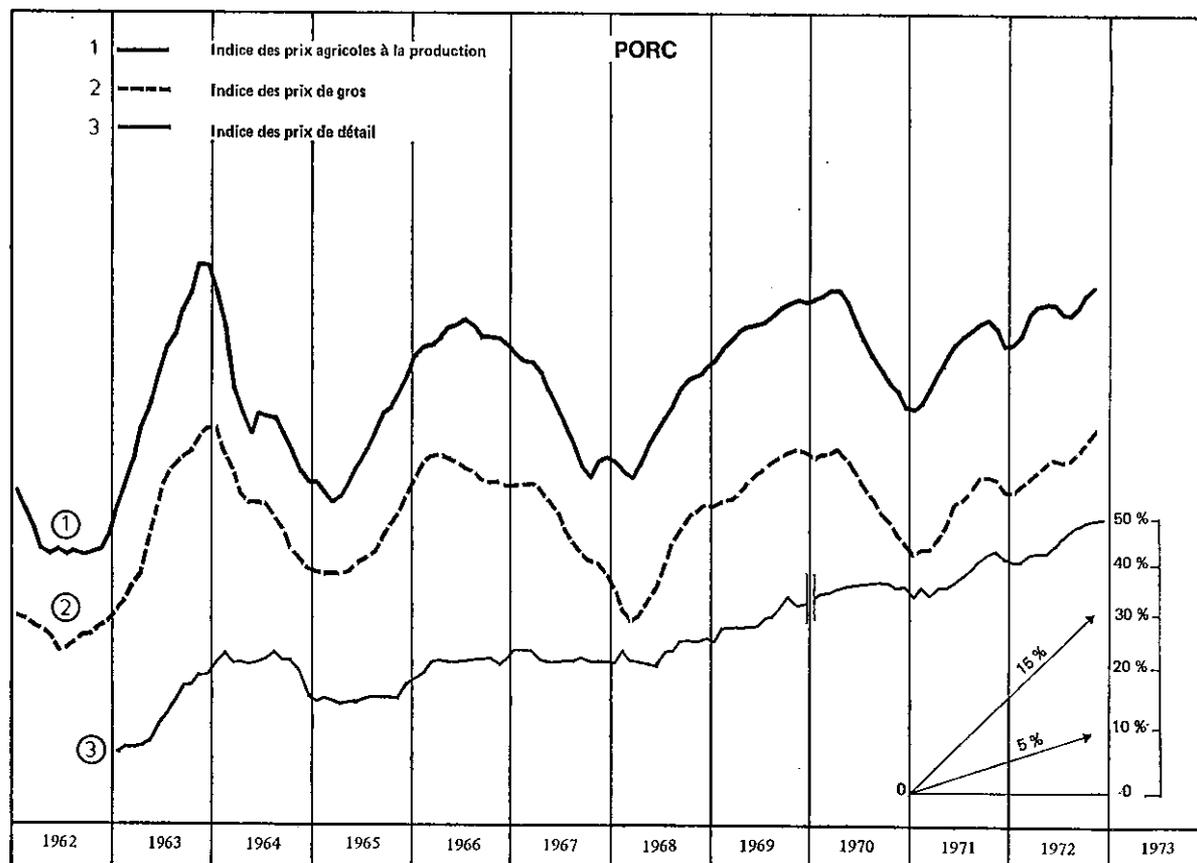
Selon l'I.N.S.E.E. (1) :

"Si l'évolution de la marge sur les viandes de boucherie correspond assez bien à l'évolution du prix des services, en revanche sur la volaille ou sur le porc, elle n'a que fort peu augmenté. L'évolution du revenu du détaillant n'a pu se faire que par une plus grande valeur ajoutée apportée au produit (prêt à cuire ou déjà cuit...), par sa diversification (le bénéfice étant alors tiré d'autres produits : plats cuisinés...) ou par concentration des entreprises ...

Dans tous les cas, les différences tendent à atténuer les variations brutales de prix, l'intérêt du commerçant (et du consommateur) étant d'assurer un maximum de régularité dans l'évolution des prix. Cet amortissement des variations de prix imposé par le commerce est d'autant plus facilement réalisable que :

- l'évolution future des prix à la production est prévisible,
- il existe des possibilités financières et pratiques d'avoir des stocks régulateurs,

FIGURE 9  
EVOLUTION DES PRIX DU PORC A DIFFERENTS STADES DE CONSOMMATION



(Source : I.N.S.E. - Eco. et Stat. n° 47) (1)

— il existe des contrats et des ententes tacites (absence de concurrence sauvage) entre les différents partenaires commerciaux (qu'une taxation de prix peut aisément remplacer, toutefois avec peut-être moins de souplesse)".

L'effet régulateur semble donc se faire sentir dans le commerce du porc où l'indice des prix au détail ne suit qu'exceptionnellement les hausses à la production (quand celles-ci sont importantes et rapides : 1963, 1973).

Mais cette analyse graphique des séries de prix reste insuffisante pour expliquer le comportement de marges du secteur de la transformation-distribution.

De plus, l'évolution en indice des prix du porc au détail masque l'évolution particulière sur chacun des produits, et son effet sur la demande du consommateur. On a pu constater en effet (tableau 3) que la demande est fonction :

- du revenu (catégorie socio-professionnelle) et du pouvoir d'achat
- de l'urbanisation, du mode de vie
- du prix des autres produits animaux.

TABLEAU 3

EVOLUTION DE LA CONSOMMATION DES VIANDES EN FONCTION DES REVENUS ET DES PRIX

	ELASTICITE/REVENU		ELASTICITE/PRIX	
	COURT TERME	LONG TERME	COURT TERME	LONG TERME
Boeuf . . . . .	0.4	0.4	- 0.6	- 0.6
Veau . . . . .	0.8	0.8	- 1.0	- 1.0
Mouton . . . . .	0.7	0.7	- 0.9	- 0.9
Porc frais . . . . .	0.2	0.2	- 0.2	- 0.2
Jambon . . . . .	0.7	0.8	- 0.8	- 0.8
Charcuterie . . . . .	0.8	0.9	- 0.2	- 0.3
Volailles . . . . .	0.6	0.7	- 0.2	- 0.2

(Source : A. Fouquet - Collect. I.N.S.E.E. M. 22) (3)

Comment lire le tableau :

Une augmentation de 10 % du revenu du consommateur provoque une augmentation générale de la consommation en viande, et une consommation en porc frais supérieure de 2 %. Par contre, l'augmentation du prix du porc frais de 10 % entraîne (sur la période pour laquelle les élasticités ont été calculées) une diminution de la consommation en porc frais de 2 %.

Cette évolution de la demande, en fonction de ces facteurs, sera toutefois différente selon le type de produit :

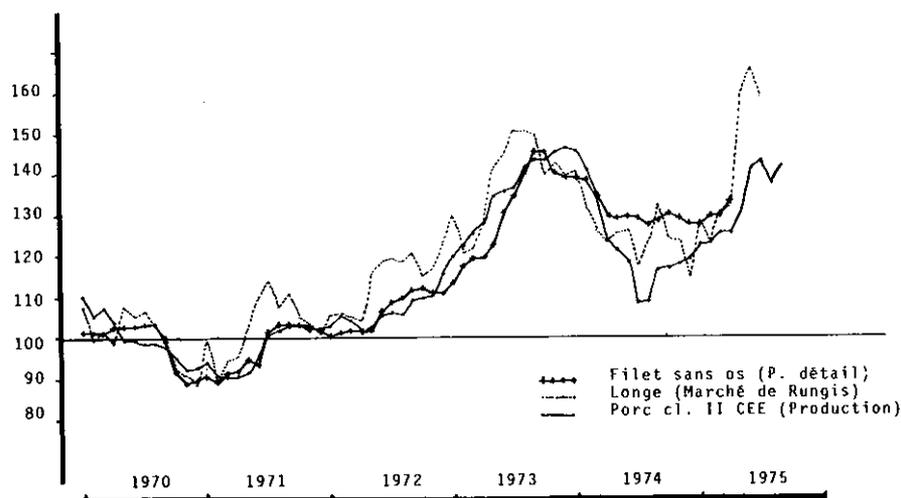
- jambon
- charcuterie
- et vente en frais.

La vente en frais subira directement la concurrence des produits substituables : le poulet et le boeuf. La figure 10 nous montre de quelle manière évoluent les prix, en valeur réelle ; on y constate alors que le filet qui constitue une part importante de la valorisation de la longe suit de très près l'évolution des prix de gros et donc de la production. Ces produits vont donc être sous l'influence directe :

- des marchés à la production
- des marchés des autres produits animaux.

FIGURE 10

EVOLUTION RELATIVE DES PRIX DES PRODUITS VENDUS EN FRAIS AUX DIFFERENTS STADES DE COMMERCIALISATION (base 100 = 1970)

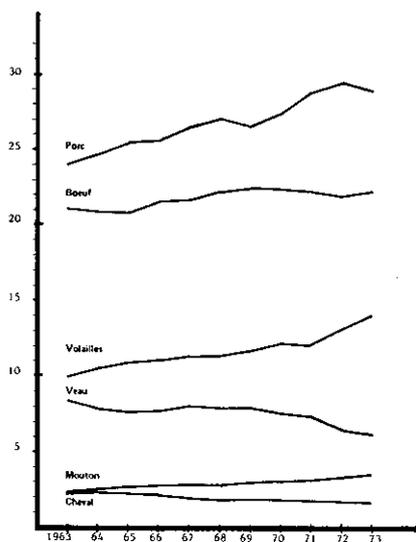


(Source : S.C.E.E.S. - I.N.S.E.E.)

## 20/ Evolution de la consommation en France

La figure 11 représente l'évolution de la consommation des différentes viandes de 1963 à 1973. Si l'accroissement de la consommation totale de viande par personne a été régulier sur la période, chacun des produits a enregistré des évolutions différentes :

- l'accroissement s'est principalement porté sur les volailles et la viande de porc,
- alors que la consommation de bœuf tend à stagner,
- et que celle de veau a fortement baissé.



**FIGURE 11**  
EVOLUTION DE LA  
CONSOMMATION ANNUELLE DE VIANDE  
PAR PERSONNE EN FRANCE

(kg équivalent carcasse)

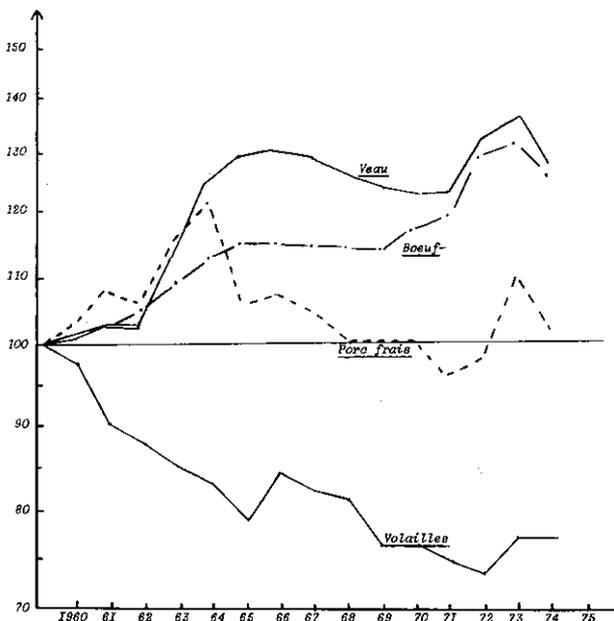
(Source : I.N.S.E.E.)

La figure 12, qui retrace l'évolution des prix des viandes par rapport à l'ensemble des prix à la consommation, nous montre que le prix relatif des différentes viandes les unes par rapport aux autres est un facteur explicatif important qui rend bien compte de la consommation.

**FIGURE 12**  
EVOLUTION RELATIVE  
DES PRIX DES VIANDES  
A LA  
CONSOMMATION

$$\text{Prix relatif} = \frac{\text{Prix du produit}}{\text{Ensemble prix à la consommation}}$$

(Source : B.A.C.) (5)



### 30/ Quelles conclusions peut-on retenir pour l'avenir de la consommation de viande et de porc en France ?

- Un accroissement constant de la demande totale en viande, que l'on peut prévoir avec un risque d'erreur relativement faible (cf. tableau 4).

TABLEAU 4

PROJECTIONS ET REALISATIONS DE CONSOMMATION DES VIANDES.  
VARIATIONS ANNUELLES EN %

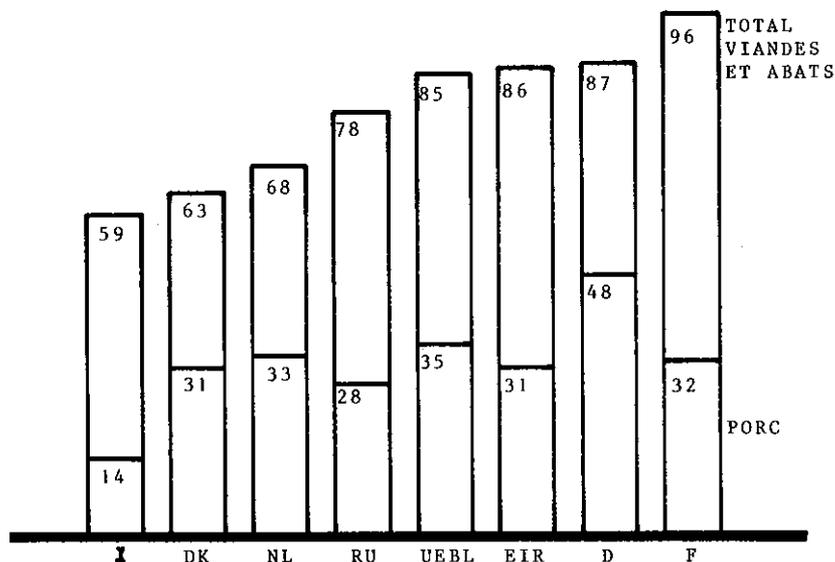
	PROJECTIONS 1975 1975/65	REALISATIONS 1973/65
Alimentation . . . . .	2,7	2,7
Boeuf . . . . .	2,3	1,9
Veau . . . . .	2,2	-1,9
Porc, charcuterie, triperie . . . . .	3,3	3,8
Volailles, lapins, gibiers . . . . .	3,4	3,7
Viande, volailles, oeufs, poissons . .	2,8	2,6

(Source : I.N.S.E.E.)

- Une consommation totale de viande par habitant qui est parmi les plus fortes dans le marché commun, et un niveau pour le porc qui, sans atteindre celui des Allemands, est parmi les plus importants (figure 13).

FIGURE 13

CONSOMMATION DE VIANDE PAR PERSONNE DANS LA C.E.E.  
(kg équivalent carcasse 1972)



(Source : O.S.C.E.).

- Une demande totale pour le pays, fonction de la croissance démographique (+ 0,9 % par an).
- Une demande pour chacun des produits qui dépend avant tout du niveau relatif des prix.

En fonction de ces considérations, et compte tenu du ralentissement de l'activité économique, les prévisions actuelles pour la consommation de porc en France sont un accroissement annuel de l'ordre de 3 %, c'est-à-dire légèrement inférieur aux projections antérieurement publiées pour 1975 (+ 3,3 %).

## CONCLUSION

Face à une demande finale relativement stable, les fluctuations de la production se traduisent par des variations des prix à la production de grande amplitude. Le cycle est ainsi auto-entretenu avec des conséquences très lourdes sur l'instabilité du revenu des producteurs qui n'est certainement pas sans relation avec la croissance insuffisante de la production. L'évolution des structures ne semble pas en mesure de changer notablement les comportements. Seule une organisation globale du marché peut réduire les fluctuations en désamorçant le cycle.

Si les fluctuations à la production sont amorties au stade du détail, elles n'en participent pas moins, même si c'est pour une faible part, aux phénomènes inflationnistes. C'est une raison supplémentaire pour justifier une stabilisation plus efficace.

## BIBLIOGRAPHIE

- (1) Les variations de prix de six produits agricoles pendant dix ans. (G. BONNAYS et M. PROST). I.N.S.E.E.- Economie et Statistique n° 47 - juillet-août 1973.
- (2) Projection de la consommation alimentaire pour 1975 (A. FOUQUET). I.N.S.E.E. - M 5.
- (3) Modèles de projection de la demande des ménages (A. FOUQUET). I.N.S.E.E. - M 22.
- (4) L'offre de porcs en France de 1954 à 1972 (L.P. MAHE). I.N.R.A. - Station d'Economie Rurale de Rennes.
- (5) Relations consommation-prix : cas de la viande. Les Cahiers du BAC 74/4.
- (6) Publications du SCEES : en particulier Notes de Conjoncture. Production Porcine.
- (7) Les dossiers de la politique agricole commune : la viande porcine n° 29, septembre-octobre 1974.
- (8) La consommation alimentaire des français (A. VILLENEUVE). Collections de l'I.N.S.E.E., année 1972, M 34.
- (9) Les méthodes d'étude statistique de la production et de la consommation de viande en France. Statistique Agricole - Supplément "série Etudes" n° 90, décembre 1971.
- (10) Les actions de l'Etat sur la filière porc - Thèse 3ème cycle. UER Sciences Eco. Nantes 1973 (BERTHOMEAU).
- (11) F.N.P. Les producteurs de porc face à la crise, Ass. Générale des 19 et 20 février 1975.
- (12) Une note sur la production porcine en Bretagne et la crise actuelle (L.P. MAHE). I.N.R.A. - Station d'Economie Rurale de Rennes.